



Création de Mabinogion d'Arthur Lestrangle et Frédéric Aurier

Par *Michèle Tosi* le 20 septembre 2016 - Montreuil. Festival d'Île de France. La Marbrerie. 16-IX-2016.

Frédéric Aurier : Mabinogion, conte musical pour récitante et quatuor à cordes sur un texte d'Arthur Lestrangle (CM). Elise Caron, récitante ; Quatuor Béla : Julien Dieudegard, Frédéric Aurier, violons ; Julian Boutin, alto ; Luc Dedreuil, violoncelle.

Il y avait au moins deux bonnes raisons de se rendre ce vendredi soir à La Marbrerie, ancien local industriel de Montreuil désormais voué à la production et la diffusion artistiques.



C'était d'une part l'inauguration de la salle de spectacle refaite à neuf, avec sa grande charpente de bois et son espace chaleureux augmenté d'une mezzanine. Y était donné, d'autre part, dans le cadre du Festival d'Île de France et en création mondiale, *Mabinogion*, un conte musical empruntant à la tradition galloise, écrit par le franco-gallois [Arthur Lestrangle](#) et dont le compositeur et violoniste [Frédéric Aurier](#) (sur scène au sein du [Quatuor Béla](#)) a conçu la partie musicale.

Surprise, suspens et séduction

Le dispositif est des plus simples. À jardin, Élise Caron est devant son micro pour nous raconter comment les Mabinogion se sont fait un nom, à travers un récit étrange autant que drôle, bien ficelé par son auteur qui invite sans arrêt l'écouteur à gravir « le monticule » : « Qui montera dessus ne sera pas déçu »... Les Béla occupent le centre de la scène, cordes et archets déployés pour soutenir et répercuter l'histoire, donnant leur résonance aux mots de la diseuse. Cette dernière, endossant de manière très virtuose le rôle et la voix de ses personnages, ne fait d'ailleurs pas que raconter. Musicienne, performeuse et compositrice elle-même, Élise Caron joue de la flûte avec le quatuor et se met bien souvent à chanter avec lui, des refrains populaires qui lui viennent aux lèvres au fil du récit. En solo parfois, elle fait de courtes improvisations où la voix tendue, exprimant toute l'énergie du corps, se fait l'écho d'un chant plus profond.

S'il n'a pas puisé aux sources de la tradition galloise qu'il dit ne pas connaître, [Frédéric Aurier](#) s'est laissé porter par son imaginaire pour réinventer « la langue, la prosodie, le rythme et le vocabulaire musical » confie-t-il dans les notes de programme. Très actifs et solidaires de ce qui est dit, les musiciens, donnant eux aussi de la voix, assument une certaine dimension théâtrale du récit, par leur geste instrumental souvent extraverti et en suscitant un univers bruité obtenu par une multiplicité de modes de jeu non traditionnels. Dans l'une des séquences les plus cruelles et sanguinaires du conte, le halo de résonance fantasmagorique obtenu par des petits archets courbes, permettant de mettre en vibration les quatre cordes en même temps, nous fait soudainement basculer dans un monde onirique et troublant. Un rien complexe et long pour les petits (60 minutes), le spectacle porté par les talents d'Élise Caron et du [Quatuor Béla](#) a enchanté moyens et grands !

Crédit photographique : Quatuor Béla (c) Festival d'Île de France

VAUCLUSE MATIN

Périodicité : Quotidien
OJD : 241620

Date : 08 OCT 16
Page de l'article : p.7
Journaliste : Audrey Scotto



Page 1/1

« Traduire cette légèreté dans une chorégraphie »

cavaillon Josette Baiz revient avec "Spectres" sur la scène nationale de la Garance jeudi 13 octobre

Propos recueillis par Audrey SCOTTO
Comment le quatuor Béla vous a-t-il séduit?

Une espèce de modernité se dégage de leur présence scénique et de leur musique. Leur approche non-conventionnelle est un plein de fraîcheur. Ce qui m'a également plu, c'est la complexité des œuvres de leur répertoire, ces notes qui partent à l'infini, et dont il est difficile de rentrer sans paraphraser. Leur registre est compliqué car les œuvres interprétées ne sont pas faites pour la chorégraphie. Mais j'aime être déstabilisée.

Comment la symbiose s'est-elle orchestrée?

Le thème "Spectres" a vite été abordé. Nous avons, alors, beaucoup lu sur le sujet. Les auteurs tels qu'Edgar Allan Poe, Henry James avec "Le Tour d'écrou" nous ont notamment permis de créer un chemin pour élaborer une structure. Et parce que les musiciens qui composent ce quatuor ne sont pas uniquement des interprètes (compositeurs aussi), ils ont trouvé une réponse. Je n'étais pas seule dans ma conception chorégraphique...

Pourquoi ce thème?

Parce que les esprits sont des entités, ils naviguent entre ciel et terre. Ils sont coincés et vagabondent dans un monde parallèle. Ce sont des fluides, des gaz, ainsi l'idée de traduire cette légèreté et cette fluidité dans une chorégraphie, au demeurant difficile à danser, m'a intéressée. Le fantôme renvoie aussi à la question: que se passe-t-il après la mort? Il fut complexe de transposer cette spiritualité mais possible grâce à l'osmose entre danseurs et musiciens.

"Alice" est-elle une continuité de "Spectres"? Y aurait-il alors en vous un besoin d'introspection?

Oui, effectivement. L'axe y est un peu psychanalytique. Et puis, un enfant ne sommeille-t-il pas en chacun de nous? Le voyage intérieur d'Alice est très curieux. J'ai beaucoup travaillé autour des textes la concernant et mon parti pris fut d'en tirer un côté un peu sombre. Alice se confronte à un univers effrayant: elle chute, se noie etc. Elle est comme dans un rêve ou plutôt un cauchemar, tout comme "Spectres".

La Garance, scène nationale de Cavaillon: le jeudi 13 octobre à 20h30. Réservations: 04 90 78 64 64.





Octobre musical : Quatuors sur tous les tons

📅 02 Nov 2016 | 9:35 📖 A LA UNE, CULTURE, Tunisie ↻ 0

J'aime Partager 42

Tweeter

G+1 2



La soirée de samedi dernier à l'Acropolium de Carthage a été meublée par deux ensembles : le Tunisien Cadences et le Français Béla. Un grand moment de musique.

Par **Anouar Hnaïne**

De fréquents séjours en résidence à l'Académie européenne de musique et d'Enos ont permis au quatuor tunisien Cadences à se frotter aux grandes formations françaises. Composé de Mohamed Bouslama et Akram Ben Romdhane aux violons, Afif Bouslama à l'alto, Farouk Shabou au violoncelle, l'ensemble est revenu plus riche en expérience et en assurance. C'est «*une forme de compagnonnage*», nous dira Emilie Delorme, directrice de l'Académie d'Aix, présente au concert de samedi organisé par l'Institut français de Tunisie (IFT) à l'Acropolium de Carthage, dans le cadre de l'Octobre musical



Ensemble Cadences.

Les résidences, dont la dernière à Dar Eyquem, à Hammamet, ont abouti à une collaboration entre l'Ensemble Béla d'Aix en Provence (Julien Dieuleregard et Frédéric Aurier, violon, Julian Boutin, alto et Luc Dedreuil violoncelle) et Cadences, résultat fructueux tant au niveau technique que relationnel.

Samedi 29 octobre. Public nombreux pour des formations peu connues, beaucoup d'étudiants en musique venus découvrir leurs aînés à l'affiche en compagnie des Aixois Béla.

Au programme de Cadences : quatre courtes pièces d'Igor Stravinsky et le quatuor n°4 op 18 de Beethoven. Les mouvements du quatuor Stravinsky sont amusants, avec de fréquents pizzicati. Cadences n'a pas eu de difficultés dans l'exécution. Le quatuor en do mineur, op 18, n°4 de Beethoven en seconde partie, dramatique, sépulcral par moments (beethovien), plus de 23 minutes réparties en Allegro, ma non tanto, Andante scherzoso, Menuetto et Allegro. Avec ces mouvements Cadences a eu un chapitre plus ardu, plus complexe, ce qui a provoqué une forme de «trac», à peine visible, ou plutôt une sorte de frisson, mais le jeu, même laborieux est subtil, les instrumentistes se guettent, trop prudents, mais l'ensemble de l'exécution est attachant.



Quatuor Béla.

Les musiciens de l'Ensemble Béla entrent en jeu, vêtus de noirs comme leurs collègues tunisiens. Là, le public a affaire à des virtuoses rompus aux scènes internationales. Le quatuor de Debussy est au programme. L'unique du compositeur, ce quatuor en mouvements (Animé et très décidé, Assez vif et bien rythmé, Andantino, Très mouvementé) est considéré comme un tournant dans la musique de chambre. Il a basculé le genre, du romantisme au modernisme. Une date. Ce soir, on a assisté à un grand moment de musique : une facture charnue, solide sans un iota de réverbérations, un cachet de son impeccable, un timbre onctueux et une assurance à toute épreuve.



Et pour clore le concert, les deux quatuors s'unissent pour jouer l'octuor de Chostakovitch composé dans sa jeunesse. L'Ensemble est homogène, beaucoup d'aisance et d'assurance dans le jeu, sourires complices, confort et joie visible sur les visages. On adopte sans hésitation ces collaborations enrichissantes. Vivement d'autres résidences d'artistes pour le bien de la musique.



OTTOBRE MUSICALE DI CARTAGINE 2016

CRONACHE MUSICALI - 2^{DA} ED ULTIMA SERIE

DI DANIELE PASSALACQUA

Sabato 29 ottobre è stata una serata assai particolare e graditissima, posta sotto l'egida dell'Istituto Francese di Tunisia, che proponeva in modo assai originale la presenza contemporanea di due quartetti ad archi provenienti da orizzonti diversi ma felicemente incontratisi ad Aix en Provence, prima, ed a Hammamet ultimamente.

Il programma aveva inizio con il "Quartetto Cadences" composto da Mohamed Bouslama (il Kappelmeister di Chadi Garfi) e Akram Ben Romdhane, violini, Afif Bouslema, viola, e Farouk Shabou, violoncello, che interpretavano successivamente "Tre pagine per quartetto ad archi" di Stravinski, del 1914, ed il "Quartetto in do minore N°4 op.18" di Beethoven.

Le "Tre pagine", tratte ed arrangiate dall'autore medesimo partendo da una versione per pianoforte a quattro mani, sono piuttosto interessanti con qualche traccia di atonalità e degli accenni di ritmi di danze russe nella prima, "Danza", e nella terza, "Cantico", mentre la seconda, "Eccentrico", è del tutto originale. Il "Quartetto Cadences" ne ha messo in risalto le caratteristiche dandone una fedele interpretazione.

Di ben altra natura, ovviamente, il "Quartetto in do minore N°4 op.18" dimostra come il giovane Beethoven, pur mostrando ancora tracce della filiazione da Mozart ad Haydn, inizia ad affermare la sua personalità ed a mostrare il suo genio. Ed è stata per me fonte di enorme soddisfazione di ascoltare questi giovani quartettisti tunisini, di notare in che maniera hanno subito dato vita all'intenso e drammatico tono del primo tempo, con il primo violino predominante, come hanno saputo affrontare il secondo tema più leggero e sereno, con il bel canto della viola sulle doppie corde del violoncello, come l' "Allegro - Prestissimo" del quarto tempo è stato affrontato, sviluppato e portato gloriosamente a conclusione !!!... Essi sono dunque da encomiare ed incoraggiare a proseguire su questa via, suscitando con il loro esempio nuove vocazioni.



L'Ottetto saluta (*)

A loro succedeva il già rinomato "Quartetto Bela", creato nel 2006 da laureati dei CNSM di Parigi e di Lione, Julien Dieudégard e Frédéric Aurier, violini, Julien Boutin, viola, e Luc Dedreuil, violoncello, che mandavano subito in visibilio gli ascoltatori con la travolgente interpretazione di un capolavoro, il "Quartetto in sol minore op.10" di Claude Debussy.

Che calore, che generosità nel suono, quale impegno, quanta bravura nelle ardue frasi richiedenti virtuosità, nell'interpretare questa ammirevole opera dedicata al grande Ysaye (come lo fu la sonata di Frank) ed ai componenti il suo quartetto, in cui Debussy affermava le sue qualità di invenzione ed il suo genio, meritando di essere considerato come il più grande impressionista nel campo musicale.

Attendevo con impazienza di scoprire i "Due pezzi per ottetto ad archi op.11" composto nel 1924, da Dimitri Cioptakovitich, diciottenne allievo del Conservatorio, di cui ammiro tanto il "Trio N°1 in do maggiore" del 1923 e tutto quanto compose per violoncello. Farlo è stato senz'altro inta emozione e l'ammirazione che mi procuro' il primo ascolto del "Trio" anni addietro, in questo medesimo sito, grazie al Trio Wanderer. Cionondimeno ho apprezzato le invenzioni polifoniche del "Preludio", mentre lo "Scherzo" mi è parso ben più formale.

Per concludere, debbo esprimere gratitudine agli otto interpreti per questa bella serata e formulare l'augurio che simili preziose occasioni possano rinnovarsi in un ravvicinato futuro.



Le Quatuor Béla mis à l'honneur à Perpignan

Le 6 décembre 2016 par Michèle Tosi

Perpignan. Festival Aujourd'hui Musiques 26 et 27-XI-2016.



26-XI : Carré : **Henri Dutilleux** (1916-2013) : Quatuor à cordes *Ainsi la Nuit*; **Frédéric Pattar** (né en 1969) : Quatuor n°2; **Claude Debussy** (1862-1918) Quatuor à cordes. Quatuor Béla 27-XI : *Le Grenat*: **Spectres**, spectacle chorégraphie/musique; direction artistique Josette Baiz. Cie Grenade; Quatuor Béla; musique de John Oswald (*spectres*), de George Crumb (*Black Angels*), György Kurtag (*Microludes*), Benjamin Britten (*Quatuor n°3*, mvt 2), Alfred Schnittke (*Quatuor n°2*; mvts 1 et 2).

Scénographie et lumière Hervé Frichet; sonorisation et régie-son Emile Martin; costumes Julie Yousef et Josette Baiz.

Le [Quatuor Béla](#), une phalange de quatre garçons qui compte aujourd'hui parmi les plus actives de la scène internationale, était à l'honneur durant le dernier week-end du festival Aujourd'hui Musiques au Théâtre de l'Archipel de Perpignan : en concert d'abord, dans l'espace bien sonnante du Carré, avec trois œuvres phares de leur répertoire. Puis en spectacle, avec la [Compagnie Grenade](#) de [Josette Baiz](#) dans *Spectres* pour danseurs et musiciens, une féerie de gestes créée au Festival d'Aix-en-Provence 2015 et reprise ce soir dans la grande salle du Grenat.

Seuls en scène le premier soir, les Béla ont choisi un programme aussi riche qu'exigeant. *Ainsi la nuit* qui débute le concert est l'unique quatuor d'[Henri Dutilleux](#), une pièce d'un seul tenant où le compositeur travaille l'organicité de la forme et la plasticité de son matériau. On admire le rendu fin et sensible de la matière sonore sous les archets des quatre musiciens qui maîtrisent les moindres détails de l'écriture. Ils communiquent tout à la fois le mystère et l'étrangeté d'une trajectoire aux textures très contrastées. Plus risqué encore et très spectaculaire, le *Quatuor n° 2* de [Frédéric Pattar](#) est habité de bruits étranges et de configurations inouïes. Avec une étonnante aisance du geste, les Béla nous conduisent très sûrement dans ce labyrinthe sonore dont on ne ressort pas indemne.

Unique également dans le catalogue du compositeur, le *Quatuor* de Debussy datant de 1893 est une oeuvre de relative jeunesse. Sous les archets des Béla, le premier mouvement file droit, dans l'énergie du geste et l'acuité des lignes. Les rythmes et les couleurs y sont rendus avec délicatesse et subtilité. La cinétique sonore est étonnante dans le deuxième mouvement où l'interprétation n'a rien perdu de sa pudeur et de sa précision. Avec les cordes en sourdine, le mystère plane et l'émotion affleure dans le superbe troisième mouvement où l'alto chaleureux de [Julian Boutin](#) est relayé par le jeu tout en finesse de [Julien Dieudegard](#) au violon. Avec l'énergie déployée par les quatre musiciens dans le finale, le quatuor s'achève dans une éblouissante clarté.

Féerie de moments suspendus



C'est la chorégraphe [Josette Baiz](#) qui sollicite les Béla pour ce spectacle sur le thème du spectre où elle souhaite créer un lien direct entre musique et danse. Le choix des musiciens se porte sur six oeuvres rejoignant d'une manière ou d'une autre la thématique du fantôme : citons le quatuor électrique de *Black Angels* de George Crumb avec son étrange harmonica de verre, les *Microludes* de Kurtag, tout en apparitions furtives, des extraits du *Quatuor n° 3* de Benjamin Britten, un compositeur attiré par les histoires de

fantômes ou encore *Spectres* du Canadien [John Oswald](#) pour quatuor et électronique qui embrase l'espace sonore au tout début de la soirée. Autant de suggestions pour les sept danseurs de la [Compagnie Grenade](#), épatants et tout de blanc vêtu, qui réagissent aux stimuli sonores et partagent souvent l'espace scénique avec les musiciens. Au milieu de la performance, ces derniers posent leur instrument et rejoignent les danseurs pour une séquence chorégraphique fort réussie, rythmée par le seul mouvement métronomique. Les lumières d'Hervé Frichet, jouant avec les ombres portées et la spatialisation du son d'Émile Martin peaufinent un spectacle qui nous tient en haleine plus d'une heure durant.

Crédits photographiques : [Quatuor Béla](#) (c) Sylvain Gripoix ; *Spectres* / Cie Grenade/ Josette Baiz / [Quatuor Béla](#) (c) Cécile Martini

conte musical

Avec « Mabinogion », le Quatuor Béla et Élise Caron vont ensorceler petits et grands

Réinventer la langue, la prosodie, le rythme et le vocabulaire musical ! C'est ce qu'a essayé de faire le talentueux Quatuor Béla avec la chanteuse Élise Caron pour faire revivre au mieux les contes du « Mabinogion » dont les mots vont ici être chantés, accompagnés et illustrés musicalement, grâce au travail du compositeur Frédéric Aurier et de l'auteur Arthur Lestrangé. Le violoniste savoyard Julian Boutin, membre du Quatuor Béla, nous en dit davantage sur ce beau projet.

La Vie nouvelle : Comment ce nouveau projet du Quatuor Béla a-t-il vu le jour ?

Julian BOUTIN : Ce projet était dans la tête du compositeur Frédéric AURIER, membre du Quatuor Béla, depuis longtemps. Plus jeune, Frédéric a habité en Bretagne et a

contracté, avec les musiques du domaine celte, un amour très très fort. Frédéric a la particularité d'être à la fois un musicien des musiques traditionnelles et un musicien des musiques classiques. C'est d'ailleurs à ma connaissance l'un des rares musiciens à avoir

autant la culture savante et populaire. Et cela s'entend énormément dans ses pièces. Je crois donc que dans la tête d'Arthur LESTRANGÉ et de



Frédéric AURIER, ce projet était un rêve profondément inscrit en eux.

L.V.N. : Qu'est-ce qui se cache derrière ces fameux contes ?

J.B. : Ces contes sont les *Quatre branches du Mabinogi* : des histoires très anciennes, remontant à l'Antiquité et inventées au Pays de Galles. C'est l'équivalent de la mythologie grecque : exactement comme l'a fait HOMÈRE avec la mythologie grecque, des moines ont mis par écrit les *Mabinogion* au Moyen-Âge. Ce corpus de contes est devenu la matière dans laquelle nous avons puisé depuis mille ans pour tout fabriquer : les légendes arthuriennes, la littérature fantastique de TOLKIEN... Toute l'héroïque fantaisie que nous connaissons aujourd'hui est fabriquée sur les *Mabinogion*. Même les personnages de SHAKESPEARE, dès lors que ce sont des créatures fantastiques (trolls, elfes, fées, sorciers...), viennent de là ! Ce sont des histoires très fortes qui vues d'ici, peuvent nous paraître assez exotiques, mais elles sont à l'image de la mythologie où les Dieux sont ballottés par les aléas de la vie en étant tour à tour incroyables, amoureux, extrêmement cruels, totalement injustes... avec, derrière ces contes, une philosophie, celle qui consiste à voir ce que l'on peut retirer de l'humain.

L.V.N. : Des histoires certes anciennes, mais qui nous parlent encore aujourd'hui...

J.B. : Oui, ce sont des histoires qui parlent fortement ! Des histoires que les enfants adorent, qui sont très vivantes et qui ne sont pas passées par ce filtre de la morale des contes dix-neuviémistes que l'on retrouve encore aujourd'hui.

L.V.N. : Dans quel univers le public va-t-il être plongé ?

J.B. : Avec les contes du *Mabinogion*, Frédéric AURIER et l'auteur Arthur LESTRANGE se sont

amusés avec le folklore, avec l'idée que l'on se fait aujourd'hui des traditions. Dans ce projet, la musique se met vraiment au service du récit. Il y a quelque chose de très raffiné dans l'écriture de Frédéric : comme il connaît parfaitement les instruments à cordes, il a vraiment réussi à faire aussi bien entendre le bruit des chevaux, que celui du vent ou de la forêt, car grâce à un procédé de techniques instrumentales, les instrumentistes deviennent parfois presque bruiteurs. La musique est aussi très entraînante : elle groove, ce qui lui donne une fonction de danse. Il y a également tout un aspect « épopée », avec une musique lyrique de péplum pour raconter de grandes histoires.

L.V.N. : Comment Élise CARON a-t-elle rejoint ce projet ?

J.B. : Élise CARON est une artiste extraordinaire que nous avons rencontrée via le festival Les Nuits d'été. Elle a un peu cette classe des grandes chanteuses américaines de Broadway des années soixante à l'image d'artistes telles que Julie ANDREWS. Ce qui est incroyable avec Élise, c'est qu'elle est conteuse, qu'elle chante et qu'elle joue également de la flûte. Elle apporte aussi un peu d'humour : ces contes sont cruels, mais assez drôles. Et Élise CARON peut être tour à tour très drôle et très émouvante, de par ses registres très différents qu'elle maîtrise à la perfection.

Propos recueillis
par Célia Di Girolamo

MABINOGION, MÉLODRAME GALLOIS POUR QUATUOR À CORDES ET VOIX

Mardi 13 décembre à 14h30,
mercredi 14 décembre à 19h30,
et jeudi 15 décembre à 14h30,
au Théâtre Charles-Dullin,
à Chambéry. De 6 à 10 euros.
www.espacematraux-chambery.fr

CHAMBÉRY | Le quatuor Béla et la chanteuse Élise Caron proposent "Mabinogion", d'aujourd'hui à jeudi

Les nouvelles aventures du barde Julian Boutin

Julian Boutin ne cesse de voyager dans les partitions et à travers les âges. Aventurier des sons, l'artiste enrichit son carnet de notes avec "Mabinogion", un conte musical proposé aujourd'hui, mercredi et jeudi, au théâtre Charles Dullin de Chambéry.

Revisiter les contes et la musique celtique

Un nom compliqué à retenir pour une histoire assez simple pour être écoutée dès l'âge de 8 ans. Le musicien chambérien n'en est pas à sa première expérience tout public avec le quatuor Béla, créé il y a dix ans avec trois amis aussi soucieux que lui de faire découvrir la musique dès le plus jeune âge. Il y a deux ans, l'ensemble inventait un folklore imaginaire avec 250 écoliers des pourtours du lac d'Aiguebelette, où Julian Boutin est installé.

Cette fois, Arthur Lestrangé s'est chargé d'écrire un conte revisitant les récits mythologiques gallois. Ils nous plongent

dans un monde disparu, peuplé de rois, de reines très cruelles et d'hommes changés en oiseaux. Le compositeur Frédéric Aurier, membre du quatuor, a voulu garder l'atmosphère du folklore celtique tout en lui apportant des sonorités nouvelles. Un mélange qui ne peut que plaire à la chanteuse et actrice Élise Caron, aussi à l'aise dans le répertoire contemporain que dans le jazz.

Julian Boutin se dit ravi de cette expérience inédite qui marque le début d'une tournée et pourrait déboucher sur l'enregistrement d'un disque. « J'ai été conquis par le côté sauvage, parfois immoral, de ces contes peu connus qui ont pourtant inspiré Shakespeare et Tolkien. » Un défi de plus pour un musicien toujours soucieux d'élargir son public et de décloisonner les genres.

Jacques LELEU

Aujourd'hui et jeudi à 14 h 30, mercredi à 19 h 30. Durée : 1 h. Infos : 04 79 85 55 43.



Une nouvelle aventure pour le quatuor Béla qui revisite un conte celtique pour tous les publics, au théâtre Charles Dullin. Photo DR



GROS PLAN

FRANCE
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR BÉLA

Ce quatuor énergique et inventif, qui vient de fêter ses dix ans d'existence, défend la musique d'aujourd'hui en se jouant des frontières stylistiques, tout en revenant régulièrement au grand répertoire.

Si le quatuor à cordes, depuis deux siècles et demi, est une formation extrêmement vivante, un vent nouveau souffle depuis quelques années et a déjà amené sur le devant de la scène musicale des interprètes à la personnalité bien affirmée, qui entendent faire du quatuor un instrument d'aujourd'hui. Dans le paysage actuel, le Quatuor Béla est l'une des formations les plus enthousiasmantes. En 2006, ces quatre musiciens issus des Conservatoires supérieurs de Paris et Lyon, s'unissent pour défendre le répertoire du XX^e siècle et susciter l'écriture d'œuvres nouvelles, mais sans jamais couper le lien avec les œuvres majeures des XVIII^e et XIX^e siècles où ils font aussi merveille. Dix ans plus tard, le travail accompli se manifeste par de nombreuses créations, des enregistrements remarquables (dont un disque Ligeti et une expérience à quatre mains des

compositeurs Daniel d'Adamo et Thierry Blondeau, récompensés par l'Académie Charles Cros), et une reconnaissance unanime du monde musical – ils ont notamment reçu en 2015 le Grand Prix de la Presse musicale internationale. Au même titre que d'autres formations tels les quatuors Diotima et Tana, le Quatuor Béla est désormais un partenaire fidèle des compositeurs d'aujourd'hui. L'an dernier, pour la soirée d'ouverture de la Biennale de quatuors à cordes de la Philharmonie de Paris, il donnait deux œuvres en première audition, dont *White Face*, premier quatuor de Philippe Leroux, impressionnant de ramifications et de virtuosité. Cette partition, le Quatuor Béla l'a depuis emmenée en tournée jusqu'à la Villa Médicis à Rome ou récemment à l'Arsenal de Metz. C'est là l'une des grandes qualités du quatuor : assumer ses responsabilités quand il s'agit de se

La terrasse JANVIER 2017 / N°250

© Jean-Louis Fernandez



Le Quatuor Béla.

faire la voix des compositeurs d'aujourd'hui. Et cela marche plutôt bien. Le *Quatuor n°2* de Frédéric Pattar, œuvre sublime écrite sur mesure pour les quatre musiciens, accompagne désormais les Béla, associée à Schubert (*Quintette à deux violoncelles* avec Noémi Boutin en invitée, comme ce 14 janvier à Sablé-sur-Sarthe) ou à Debussy et Britten (le 26 janvier à Cavaillon).

DÉPASSER LES FRONTIÈRES

L'engagement du Quatuor Béla pour la musique de son temps dépasse les frontières généralement admises de la « musique contemporaine ». En témoigne sa complicité avec l'inclassable Albert Marcœur, dont l'iconoclaste tour de chant (*Si oui, oui, sinon non*) est repris en mars à Metz (BAM, le 3) puis à Montreuil (La Marbrerie, 9

mars). Sortir la musique de ses manières convenues, de ses lieux communs, est une mission autant qu'une passion. En septembre dernier, le quatuor créait avec la chanteuse Élise Caron (autre inclassable !) *Mabinogion*, conte musical de Frédéric Aurier, violoniste des Béla, sur un texte d'Arthur LeStrange inspiré de légendes galloises. L'œuvre sera reprise l'an prochain à la Philharmonie de Paris, et entretemps, le Quatuor Béla participera à la création d'un opéra pour chœur d'enfants de Frédéric Aurier, *Borg et Théa*, destiné à tous les publics et mis en scène par Jean Lacornerie. Il sera présenté au festival Détours de Babel (25 mars) puis au Théâtre de la Croix-Rousse, en coproduction avec l'Opéra de Lyon (du 9 au 17 mai).

Jean-Guillaume Lebrun



LA CROIX

À la « Folle Journée » de Nantes, danse ou transe ?

Emmanuelle Giuliani, envoyée spéciale à Nantes,
le 05/02/2017

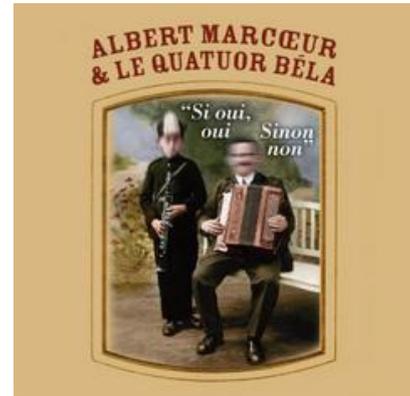
« La Folle Journée a réservé une belle place à la musique américaine du XXe siècle dans laquelle s'est illustré le Quatuor Bela devant **un auditoire médusé** : il faut dire que « **Black Angels** », composé par George Crumb en pleine guerre du Vietnam, a de quoi secouer. Les musiciens jouent non seulement de toutes les sonorités et potentialité de leurs instruments respectifs, d'ailleurs amplifiés, mais aussi sur deux gongs et un clavier de verres remplis d'eau, que leurs archets caressent dans une symphonie interstellaire.

Découpée comme le parcours d'un soldat, du « départ » à la « rédemption » en passant par la « perte de la grâce », l'œuvre blesse et ensorcelle, de l'infinie et douloureuse douceur à l'âpreté grinçante. **Le Quatuor Bela accomplit la prouesse d'une exécution par cœur, sensible et engagée, qui témoigne d'un grand et légitime amour pour cette bouleversante partition. »**



Si oui, oui. Sinon non

Albert Marcœur & Le Quatuor Béla
 Béla Label/Label Frères/Les Belles Diffusions
 3 mars 2017



Albert Marcœur est un conteur. Depuis le début des années 70, il traîne ses guêtres en marge de la chanson. Tous les 5 ans, il sort un album de musique qu'il qualifie de « pop-trand-new age » et qu'il édite sur son label *Label Frères*. Ce nouvel album est tiré du titre *Si oui, oui. Sinon non* qu'il interprète avec **Le Quatuor Béla** depuis mai 2013 à travers les scènes de France. L'univers d'**Albert Marcœur** est pince sans rire et souvent décalé/fantaisiste. Son approche de la musique à un côté bricolo/art brut. Son instrument de musique est une petite table en bois « fait maison » qui lui sert de percussions. Sa démarche artistique « hors circuit conventionnel » lui donne un caractère attachant et rebelle. C'est une sorte de rockeur de la chanson ! Conteur, son chant est proche du parler, parfois du murmure pour l'enfant qui sommeille en nous, prêt à dialoguer avec les étoiles ou la lune. Sur ce disque, **Albert Marcœur** est accompagné par le Quatuor à cordes **Béla**. Ensemble, la musique et le chant donnent une performance à la croisée du ciné concert expressionniste, du forain, du rétro musette, du théâtre de traviole, du concert de poche, de la fugue échappée vers l'ivresse, ... Oui il y a un peu de cette petite folie poétique d'**Albert Marcœur**, orchestré par **Le Quatuor Béla**. Enfin à noter que parmi les amateurs d'**Albert Marcœur** (ex **Soft Machine**), dont sa musique en solo a quelques petits points communs avec **Albert Marcœur**, dans l'art d'écrire de la folie, nous finir, notons la belle pochette réalisée par **Plonk & Replonk** qui donne un avant goût du contenu de l'album.

Albert Marcœur & Le Quatuor Béla seront en concerts:

Le 3 mars au BAM à Metz (57), le 9 mars à La Marbrerie à Montreuil (93), le 10 mars au Clohars à Carnoël (22), le 16 mars au Festival de la Folie à Metz (57), le 5 août aux Utopies Musicales à Pisy (89) et le 1er septembre au festival Baignade Interdite à Rivières (81)

www.marcoeur.com/index.php
quatuorbela.com/

auteur : Paskal Larsen - pjulou@free.fr
 chronique publiée le 02/03/2017

MUZIQ

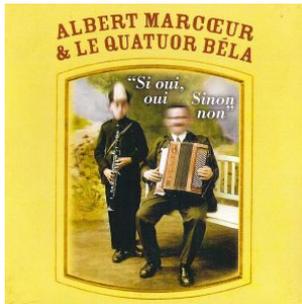
Albert Marcœur sur un tapis de cordes

Par [Guy DAROL](#)

02/03/2017

Depuis 2013 Albert Marcœur tourne de salles en festivals assis devant un instrument à percussions à la ressemblance d'une table. Tournant sur le tapis de cordes du Quatuor Béla, il ne fait pas le derviche. C'est en parleur-chanteur qu'il met en mouvement ses textes, d'une voix à nulle autre pareille, glissant ou dérapant de chuchotis en grondements, d'accents doux en accents graves. Désormais fixé sur disque, ce programme intitulé "Si oui, oui Sinon non" poursuit l'inventaire des petits faits commencé en 1974.

Énumérateur de réalités ordinaires et d'événements modestes, ce banalyste parvient à redorer un nécessaire à chaussures, une cueillette des noix ou la couche de dépôt du jus d'abricot. Mi-figue mi-raisin, sérieux comme le plaisir ou maniant l'ironie, il réhabilite tout ce qui voisine avec le presque-rien en cultivant un art poétique instruit d'anthropologie sur le tas. Ses chansons forment un catalogue que l'on pourrait ranger dans une bibliothèque aux côtés de volumes de Georges Perec ou de Jean-Michel Espitalier. Le verbe est bienveillant, la verve malicieuse et sa musique d'une rare audace. Elle appartient à cet univers sans barrières qui relie Fred Frith à Conlon Nancarrow, Brian Wilson à Frank Zappa, Aphex Twin à Venetian Snares, une galaxie largement ouverte sur l'inouï.



Les couleurs musicales de "Si oui, oui Sinon non" reflètent les connivences du compositeur avec le répertoire du Quatuor Béla, familier des œuvres de George Crumb, de Philip Glass et de György Ligeti : lentes coulées volcaniques et formules rythmiques en ostinato. Sur cette matière sonore **Albert Marcœur** détaille par le menu ces choses de la vie que sont le mouvement des valises à roulettes sur un quai de gare, un déplacement au Havre pour assister à une éclipse, l'histoire de deux petits vieux amoureux dont la mémoire s'efface, le déclin de la fanfare des Laumes, le mystérieux ballet des mouches, le despotisme des produits d'entretien, l'ambiguë sémantique qui oppose école

publique et école privée. La sémantique est son cheval de bataille. Il caracole, en les étrillant, sur les locutions d'un temps où l'on parsème les phrases d'insignifiantes virgules : *c'est clair, en fait, carrément, à un moment donné j'ai envie de dire ...* Il dit les contorsions du langage meublant le vide ou corrigeant ce qui passe pour une inconvenance. Perturbateur endocrinien ayant remplacé pesticide, le sale devient propre. Les mots sont son dada et c'est à cheval sur le vocabulaire qu'il contemple notre monde, celui de l'hygiène moderne et de son nouveau nominalisme, dès lors qu'un chat ne s'appelle plus un chat. Albert Marcœur rit jaune. Albert Marcœur voit rouge. Ses chansons prennent les chemins de l'infime pour exprimer la perte du discernement, l'avènement de la connerie. "Si oui, oui Sinon non" n'est pas un jeu de mots. Sous l'air espiègle se cache une volée de flèches réconfortante. La pochette floutée, pour qu'on y colle son nez, est de Plonk et Replonk, fameux collectif d'helvètes qui publia, en 2014, *Mais Monsieur Marcœur, comment se fait-il que vous ne soyez pas venu nous voir plus tôt ?!*, une puissante philippique visant la Sacem dans le mille. Touchant au cœur et à l'intelligence, ce disque illumine notre époque mordillée par la nuit. •



DÉPÊCHES FRAÎCHES

04/03/2017

SI OUI, OUI. SINON NON

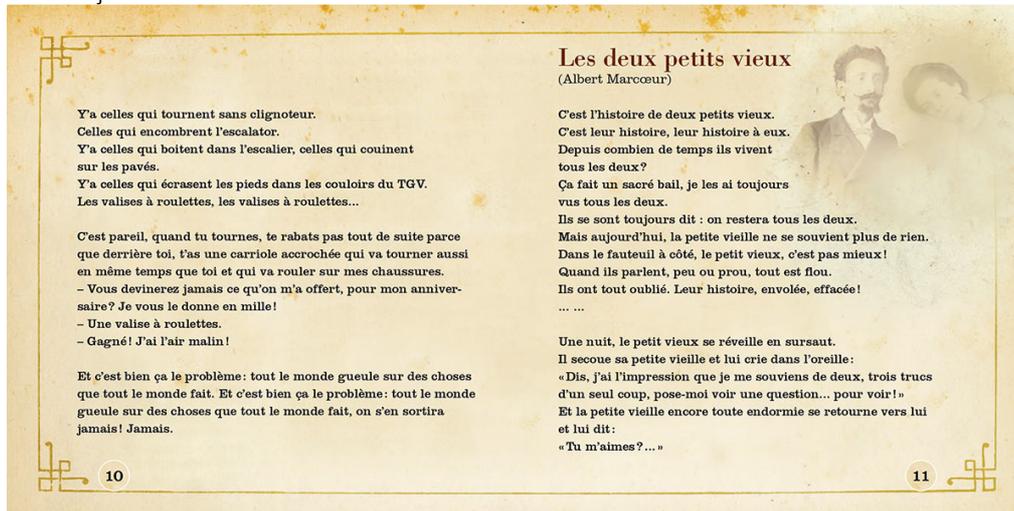
C'est le nom parfait du dernier album de musique, né le 3 mars 2017 dernier, d'Albert Marcœur et du quatuor Béla.

Joie, déjà !

Albert Marcœur, né plus tôt, ne tombe pas de la dernière pluie. Du ciel pourtant !

Il en a gardé toute la fraîcheur nourrissant l'alacrité du bonhomme et on n'est pas étonnés de voir bricoler à ses côtés les joyeux fous Plonk & Replonk qui ont réalisé la pochette de l'objet discographique et les illustrations du livret imprimé.

Double joie !



Le quatuor Béla, lui, performe toutes les cordes qu'il a sa disposition dans un bel enchevêtrement fuguesque tandis qu'Albert bat tendrement sa table en bois dur et chante des textes fragiles qui réclament nos oreilles ouvertes en grand.

On est un petit peu ivre après tout ça. C'est chouette !



L'AUTRE QUOTIDIEN

VERSION INTÉGRALE 13 MARS 2017

Mar 14 Albert Marcœur, toujours juste sur le temps

MUSIQUE, CULTURE

Du côté de la chanson qui s'écrit autrement, on avait connu Barricades, puis Hector Zazou et Joseph Raccaille pour le même humour mis en musique. Si savamment. Mais on a souvent négligé les très discrets frères Marcœur - et surtout la voix d'Albert. Si l'humour de Plonk et Replonk vous parle, vous êtes ici chez vous. Si vous n'aimez pas les cordes, allez vous faire pendre. Et bienvenue dans : Si oui, oui. Sinon non !



1900 - Récolte des bulles de savon dans la région marseillaise

Né en 1947, Albert Marcœur est un auteur, compositeur, chanteur, musicien et arrangeur qui a toujours taillé une route buissonnière, en faisant fi des modes et en vivant en Côte d'Or, à Fresnes. Ses onze albums, dont le premier date de 1974, (*Album à colorier* - chef d'œuvre de 1976) sont de véritables perles de poésie et de musique singulières, au style incomparable - certain parle même d'artiste premier (au même titre que les nombres). Son univers se construit à partir d'observations du quotidien, de situations anodines, de détails, de craintes pour deux fois rien. Mais, de ces deux fois il fait grand usage, un peu comme Dick Annegarn qu'il a arrangé autrefois. On pourrait dire, comme Bourdieu à propos de Rancillac, qu'il est occupé à des mythologies quotidiennes. Et la clé pour comprendre se situe du côté dont il vous regarde avec ses chansons. Exemple ci-dessous...

► Entretien
Quatuor Béla & Albert Marcœur

Son regard sur notre monde, nos faiblesses, nos doutes est nécessairement critique, comme s'il y distillait le politique par petites touches, l'air de rien. Musicien savant, on le compare - faute de mieux - à Zappa d'excellente mémoire et s'il a sué au conservatoire sur sa clarinette, il en tire aujourd'hui, avec ses notions d'arrangements chèrement acquises, des sons qui n'ont que très peu à voir avec son emploi habituel dès qu'il propose des choses non publiées - à ce titre allez voir sur [son site](#) où il propose une bonne vingtaine de titre à télécharger gratuitement, diverses expériences sonores, dont le simple descriptif est déjà un régal. Comment, vous n'aimez pas les mouches ?

► Les Mouches
Quatuor Béla & Albert Marcœur

La mondialisation dans le monde Noël acquiert 51 % du capital de Pâques: le groupe Noâques est né, sa date est fixée au 21 juillet.



Comme depuis quelques années, il est ici entouré du Quatuor Béla, composé de Frédéric Aurier (violin et arrangements), Julian Boutin (alto), Julien Dieudegard (violin), et Luc Dedreuil (violoncelle), tous rompus au mélange des genres et à l'expérimentation qui viennent enluminer les compositions toujours alambiquées du Marcœur chanteur. Si le mot variété est un de ceux qui sentent des pieds, dans ce contexte, c'est le propos qui l'est - varié - pas puant. Vous suivez un peu. Là ? Qu'il traite de la fanfare du village des Laumes, de l'éducation, d'une éclipse, des courses, des méfaits de la valise à roulettes ou des vieux... c'est un festival de sons décalés, d'observation matoise autant que méticuleuse, d'humour à froid et de poésie.

► Les Valises à Roulettes
Quatuor Béla & Albert Marcœur

Aux jeux de massacre de ceux qui prétendent « déconstruire » codes et traditions, lui a toujours préféré les assemblages musicaux et poétiques dictés par son esprit d'escalier, sa faculté de relier ce que le tout-venant de la création s'obstine à séparer, son regard amusé et/ou interdit sur l'absurdité du quotidien. (Richard Robert)

J'adore Albert Marcœur, j'espère que vous comprendrez pourquoi à l'écoute. Cette fois, venez aussi avec vos oreilles, les images sont à l'intérieur. Ici tout fait son, et c'est un bien agréable frisson (free son...) Les dates de tournées sont sur son site (lien plus haut) et il joue au Petit Palais (en face du Grand) jeudi après-midi à 16,45h. On y sera !

Jean-Pierre Simard le 14/03/17

EL ESPECTADOR

Cuarteto Béla: la vanguardia al alcance de todos

Reseña sobre la presentación del Cuarteto Béla realizada en la Sala de Conciertos de la Biblioteca Luis Ángel Arango, el domingo 26 de febrero de 2017.



El Cuarteto Béla ofreció un excelente ejemplo de cómo introducir al público a las músicas vanguardistas y a los sonidos contemporáneos.
Gabriel Rojas

Pocos géneros musicales suscitan reacciones tan contrastantes como lo hace la llamada “música contemporánea”. Para el melómano colombiano promedio, el adjetivo de “contemporáneo” es sinónimo de disonancia o, dicho en términos coloquiales, de ruido. Pero para el gremio musical académico – élite muy reducida en Colombia – la música contemporánea es sinónimo de un tipo de arte elevado que requiere de estudio y de una mente abierta para comprenderlo. De ahí que términos como “música culta” se utilicen todavía en los currículos de varias universidades del país, e incluso del mundo.

Quatuor Béla : l’avant-garde à la portée de tous

Le Quatuor Béla à la salle de concerts de la bibliothèque Luis Ángel Arango, dimanche 26 février 2017.

PHOTO : Le Quatuor Béla a montré de manière exemplaire comment initier le public aux musiques d’avant-garde et aux sons contemporains.
Gabriel Rojas

Peu de genres musicaux suscitent des réactions aussi contrastées que la dénommée « musique contemporaine ». Pour le mélomane colombien moyen, l’adjectif « contemporain » est synonyme de dissonance ou, plus simplement, de bruit. Mais pour les universitaires spécialistes en la matière – élite très réduite en Colombie – la musique contemporaine est synonyme d’art majeur qui requiert étude et ouverture d’esprit pour être compris. D’où l’emploi de l’expression « musique savante », utilisée encore aujourd’hui dans les programmes de nombreuses universités du pays, et même du monde.



Sin entrar en detalles acerca de la evidente contradicción que existe en la obsesión humana de catalogarlo todo, es innegable que el género musical contemporáneo es uno de los más difíciles de promover, especialmente en un entorno como el colombiano y en un horario tan “familiar” como lo es un domingo a las once de la mañana. Pero el pasado domingo 26 de febrero, una renombrada agrupación musical dio un excelente ejemplo de cómo hacerlo.

Me refiero al Cuarteto Béla, conformado por los violinistas Julien Dieudegard y Frédéric Aurier, el violista Julian Boutin y el violonchelista Luc Dedreuil. Como parte de las actividades que conforman el Año Colombia-Francia, el cuarteto se presentó en la Sala de Conciertos de la Biblioteca Luis Ángel Arango y ofreció como programa tres obras representativas de las estéticas vanguardistas del siglo XX: el *Cuarteto de cuerdas No. 2* del compositor húngaro György Ligeti, el cuarteto *Ainsi la nuit*, dividido en siete movimientos, del francés Henri Dutilleux y, por último, *Black Angels*, para cuarteto de cuerdas amplificadas, dos tam-tams suspendidos y copas de cristal, del estadounidense George Crumb.

Debo admitir que, al ver este programa, mi primera reacción fue la de imaginarme a un público que después de la primera obra estaría sumido en el aburrimiento, en los bostezos y en las manecillas del reloj (gesto clásico del “me quiero ir”). Pero el Cuarteto Béla superó mis expectativas y lo hizo a través de recursos simples como el diálogo con el público y el uso del principio de contraste para dividir el programa.

Todo empezó con el mencionado *Cuarteto No. 2* de Ligeti. Antes de tocar la primera nota, el violinista Julien Dieudegard se puso de pie y ofreció un breve prólogo informal para preparar al público a escuchar una obra que, según él, era fuera de lo común porque su discurso estaba desprovisto de armonía y melodía. Esta afirmación del violinista no fue precisa, pero ese no es el punto. El punto es que al utilizar este lenguaje tan accesible, Dieudegard preparó al público asistente para abrir su mente y escuchar, sin prejuicios, música de una estética desafiante y – hay que decirlo – difícil de digerir para un oído enamorado de la tonalidad.

Passons sur les détails de la contradiction évidente nichée dans l’obsession de tout vouloir mettre dans des cases, il est cependant indéniable que la musique contemporaine est l’un des genres musicaux les plus difficiles à promouvoir, notamment dans la société colombienne, et surtout à un horaire aussi « familial » que celui du dimanche matin à onze heures. Néanmoins, le dimanche 26 février dernier, un groupe de musiciens renommé a montré de manière exemplaire comment s’y prendre.

Je fais ici référence au Quatuor Béla, composé des violonistes Julien Dieudegard et Frédéric Aurier, de l’altiste Julian Boutin et du violoncelliste Luc Dedreuil. Dans le cadre des activités de l’Année France-Colombie, ce quatuor a joué à la salle de concerts de la bibliothèque Luis Ángel Arango. Au programme, trois œuvres représentatives des esthétiques avant-gardistes du XX^e siècle : le *Quatuor à cordes n° 2* du compositeur hongrois György Ligeti, le quatuor *Ainsi la nuit*, en sept mouvements, du Français Henri Dutilleux et, en deuxième partie, *Black Angels*, pour quatuor à cordes électrique, deux gongs suspendus et verres en cristal, du compositeur états-unien George Crumb.

Quand j’ai découvert le programme, je dois avouer que ma première réaction a été d’imaginer le public plongé dans l’ennui, bâillant, et jetant de rapides coups d’œil à sa montre (geste classique du « je veux m’en aller ») après la première œuvre. Mais le Quatuor Béla a su dépasser mes attentes au travers des procédés simples tels que l’échange avec le public et l’application du principe de contraste pour construire le programme du concert.

Tout a commencé par le *Quatuor n° 2* de Ligeti. Avant d’attaquer la première note, le violoniste Julien Dieudegard s’est levé et a fait une brève introduction, préparant ainsi le public à l’écoute d’une œuvre qui était, d’après le violoniste, hors du commun, par son discours dépourvu d’harmonie et de mélodie. Rien de précis dans ses propos, mais l’important n’est pas là. L’important est qu’en utilisant un langage très accessible, Dieudegard a préparé l’assistance à ouvrir son esprit et à écouter, sans préjugés, une musique à l’esthétique provocatrice et – il faut bien le dire – difficile à digérer pour une oreille amoureuse de la tonalité.

¿Y qué decir de la interpretación? El uso de los armónicos, especialmente en los violines y en la viola, fue impecable, con la suavidad requerida por las dinámicas de Ligeti pero con la fuerza medida y necesaria para proyectar su sonido. El uso extendido de pizzicatos y el efecto fascinante de los fragmentos aleatorios, mantuvo al público inmerso en la obra de Ligeti, con la curiosidad de un niño que descubre algo nuevo.

El cuarteto de Ligeti fue seguido, como se mencionó, por el cuarteto *Ainsi la nuit*, de Dutilleux. Al igual que antes, el violinista Dieudegard se puso de pie y ofreció otro breve prólogo informal, esta vez utilizando las palabras de 'noche tenebrosa' para describir la obra de Dutilleux. A pesar de que estas palabras contribuyeron a alimentar el estereotipo que se tiene de la música vanguardista como la de un sonido propio del cine de terror, su uso fue necesario y todavía lo es para preparar a un público desprevenido para el mundo de las disonancias prolongadas.

La obra de Dutilleux, por su parte, no fue la mejor elección en esta parte del programa, y esto se debió a que la estética utilizada por el compositor fue muy similar – pero inferior – a la de Ligeti, como comparar a un Mozart con un Clementi. Esto, como resultado, le dio un final algo insípido a la primera parte del programa, a pesar de que la obra, junto con su pléyade de técnicas extendidas, fue magistralmente interpretada.

Pasado el intermedio, los músicos retornaron a la tarima para concluir el concierto con *Black Angels*, obra extendida de Crumb que causó gran expectativa en el público por la presencia de los dos tam-tams suspendidos, el amplificador eléctrico y las copas de cristal con agua requeridas por la partitura. Como buenos artistas conscientes de la necesidad de satisfacer al público, los miembros del Cuarteto Béla reservaron lo mejor para el final y mantuvieron al público al borde de sus sillas con una interpretación destacada, rica en técnicas extendidas – con uso de plectros y dedales, y el frote del arco en el diapasón – y en recursos tímbricos ingeniosos. Al concluirse la obra, y sin la necesidad de una *fortissima* cadencia perfecta, el público pidió más. Todo un triunfo.

Que dire de l'interprétation ? L'utilisation d'harmoniques, notamment par les violons et par l'alto fut impeccable, elle possédait la douceur exigée par les dynamiques de Ligeti mais aussi la force mesurée et nécessaire pour projeter le son. L'utilisation étendue de pizzicati et l'effet fascinant des fragments aléatoires ont permis que le public reste absorbé par cette œuvre, curieux comme un enfant qui découvre quelque chose de nouveau.

Le quatuor de Ligeti a été suivi de *Ainsi la nuit*, de Dutilleux. De nouveau, le violoniste Dieudegard s'est levé et a donné quelques pistes d'écoute, en utilisant, cette-fois-ci, l'expression « nuit ténébreuse » pour décrire l'œuvre du compositeur. Même si ces termes ont contribué à nourrir le stéréotype d'une musique avant-gardiste propre au cinéma d'horreur, leur utilisation était nécessaire pour préparer un public non-averti au monde des dissonances prolongées.

Le quatuor de Dutilleux, pour sa part, n'était pas un choix très pertinent à ce moment du programme, du fait que le style du compositeur était très proche – mais inférieur – à celui de Ligeti, comme si l'on avait comparé un Mozart à un Clementi. Résultat : une fin de première partie quelque peu insipide, bien que l'œuvre, avec sa pléiade de techniques de jeu étendues, ait été magistralement interprétée.

Après l'entracte, les musiciens sont revenus sur scène pour jouer, en clôture de concert, *Black Angels*, une œuvre « étendue » de Crumb qui a suscité un vif intérêt chez le public par la présence des deux gongs suspendus, de l'amplificateur électrique et des verres en cristal remplis d'eau, prévus par la partition. En bons artistes conscients de l'importance de satisfaire leur auditoire, les membres du Quatuor Béla avaient gardé le meilleur pour la fin, maintenant les auditeurs constamment aux aguets grâce à une interprétation remarquable, riche en techniques étendues – utilisation de plectres, de dés à coudre, archet frotté sur la touche – et en variations ingénieuses de timbre. À la fin de l'œuvre, et sans qu'il y ait besoin d'une cadence *fortissimo* parfaite, le public en voulait encore. Un vrai triomphe.



REVUE DE PRESSE

16-17

Complacientes, los músicos retornaron a la tarima después de recibir los obligatorios ramos de flores y ofrecieron, como bis, el *Microlude No. 5* del compositor húngaro György Kurtág. La obra, como su mismo nombre lo indica, es una miniatura de carácter elegíaco que sirvió para ponerle punto final al concierto.

En suma, el Cuarteto Béla ofreció un excelente ejemplo de cómo introducir a un público a músicas vanguardistas. Si bien los nombres de Ligeti, Dutilleux y Crumb son ya parte de un pasado musical que todavía recibe el calificativo ambiguo de “música del siglo XX”, su música todavía suena novedosa en un mundo enamorado de la consonancia y de las escalas diatónicas. Y no hay mejor manera de cogerle gusto que escucharla interpretada por manos expertas que se dirigen al público – no como un artista arrogante que se dirige a la plebe – sino como un amigo que se dirige a otro.

18 Mar 2017, Alexander Klein

Complaisants, les musiciens sont revenus sur scène après avoir reçu les bouquets de fleurs coutumiers et ont joué en bis le *Microlude n° 5* du compositeur hongrois György Kurtág. L'œuvre, comme l'indique son nom, est une miniature de type élégiaque qui a mis au concert son point final.

En somme, le Quatuor Béla a montré de manière exemplaire comment initier le public aux musiques d'avant-garde. Même si les noms de Ligeti, Dutilleux et Crumb font déjà partie d'un passé musical qui reçoit encore l'épithète ambiguë de « musique du XX^e siècle », leur modernité bouscule toujours un monde entiché de consonance et de diatonisme. Et quelle meilleure façon d'y prendre goût sinon de l'écouter interprétée par des mains expertes, celles d'artistes en dialogue avec le public, non comme des artistes arrogants s'adressant à la plèbe, mais comme un ami qui parlerait à un autre ami.

18 Mar 2017, Alexander Klein

Traduit de l'espagnol par Julia Azaretto.



22 Mar 2017

Albert Marcœur et le Quatuor Béla – « Si oui, oui. Sinon non. » (2017)

Par [Robert Loiseux](#)

Le dernier disque d'Albert Marcœur en compagnie du quatuor à cordes Béla. Drolatique et toujours émouvant. Oui, oui.

On était resté sur les merveilles de « Travaux Pratiques » en 2008, et le souvenir d'un concert exceptionnel au Café de la Danse, les frangins Marcœur au complet, et déjà le quatuor à la ronde. Albert a pris ensuite le temps de respirer, c'est-à-dire de pas mal travailler sans s'en donner l'air. Remasterisation complète de son catalogue impeccablement réédité sur son label Frères sans codes barres correctionnels. Premières représentations avec le quatuor Béla dès 2012 et parution d'un petit livre narrant ses démêlées avec l'antédiluvienne SACEM (*Mais Monsieur Marcœur...*).



Nous, on vivotait de notre côté, au rythme d'une lettre de nouvelles, erratique mais toujours réjouissante quand l'humeur n'était pas à la fête, en se disant que quand même, un ptit' album ne nous ferait aucun de mal. Ce disque attendu, « Si oui, oui. Sinon non », sort enfin, autoproduit et distribué sur Label Frères. Cerise sur la galette : Albert et le Quatuor devance le printemps avec quelques concerts, histoire de fêter le petit dernier aimablement. On n'ose pas dire qu'il(s) tourne(nt) : on se rend visite, on renoue veilleuse allumée avec des drôles de comptines, triviales, acides, anecdotiques, tragicomiques.



Albert Marcœur en 2014, 1^{er} Prix de clarinette vieil espoir au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds

Les nouveaux venus dans l'univers de Marcœur ne manqueront pas d'être déstabilisés par cette voix, ô combien singulière et personnelle. C'est un mélange de douceur et d'anxiété qui monte et descend, parfois prise d'accès, folie douce, coup de gueule, mots malicieux, parlée-narrée comme un monologue confident. Chaque disque de Marcœur, est à l'image de ses concerts, quelque soit l'ampleur de la formation : une sorte de petit théâtre intime, un ravissement de proximité.

Même quand il emprunte les témoignages d'autres, ou un autre personne, il y met forcément beaucoup du sien. Off et In à la fois les histoires. La musique, elle, épouse les soubresauts, émotionnels et humoristiques, et accompagne le texte sans être subalterne. Ce sont deux voix qui se rencontrent, concertantes ou tiraillées, en vie commune musicale, petite compète surprenante. Le bégaiement fait partie du jeu, friction rythmique et sillon fermé d'une phrase mélodique mise en boucle. Les respirations et les points de suspension font partie du lexique harmonique.



On aurait pu craindre une certaine austérité musicale, avec le seul quatuor de cordes comme soutien musical, mais ce dépouillement (très relatif) ne fait que mieux ressortir la plénitude de l'écriture. Rien n'y manque donc, avec au contraire un effet de compagnonnage resserré. L'habit semble plus dramatique et coulant à première ouïe, avec forcément, cet effet de suite classique, mais ce sentiment s'estompe vite. L'espièglerie, des mots et des notes, reste toujours vive. Au demeurant, la musique de Marcœur a gagné un zeste de tristesse ces dernières décennies, sans perdre en délire ou fantaisie, plus reposée mais toujours un peu burlesque, le dessin très animé.

Je pourrais donc parler pochette – Marcœur ne trompe jamais sur la marchandise en choisissant des graphistes bien conformes à son univers : François Bréant, Crapule !, Plonk et Replonk pour le dernier – mais je m'aperçois que je n'ai pas rien dit, sacrilège, des textes. Les abus de langage, marotte forcément marcœurienne, se voient épinglés en ouverture du disque, avec l'inénarrable « au jour d'aujourd'hui » et autres horripilants trucs verbaux. C'est « Pirouettes pour des prunes » qui n'a d'autre équivalent que le trr trr des valises à roulettes. Ailleurs ce sont « Les mouches » qui continuent de s'enfiler joyeusement, et tout ce vibrant parasitisme participe de la vitalité du disque comme de l'environnement, une forme de noces absurdes avec la réalité. De l'autre côté, il y a les vieux, la fanfare de Laumes, la grande fête ratée de l'éclipse solaire au Havre, et l'école publique... dont il ne faudrait pas se priver. Marcœur en a parfois lourd partout, mais l'inventaire reste élégant. « L'entretien » est un nouveau concentré de comique aigre-doux, avec les chœurs semi-parodiques des membres du quatuor. Une ritournelle typique aux accents progressifs, presque frithien dans ses cordes suspendues. Comme un ticket de caisse à rallonge avec à la clé, son refrain-gimmick imparable : « Faut faire briller dedans pour oublier que dehors c'est pas brillant ».

Chacun l'aura compris, « Si oui, oui. Sinon non », on est bien chez Marcœur, à prendre surtout. Rien à laisser.

Album paru depuis février 2017 sur BELA Label

Le disque est disponible sur le site d'[Albert Marcœur](#) et du [Quatuor Béla](#)
Discographie d'Albert Marcœur et informations sur www.labelfreres.com

Vidéos de concerts [à voir et écouter ici](#)

Illustrations : Plonk et Replonk – photos : Jean-Christophe Alluin, Jean-Louis Fernandez

Le photoblog de Renaud Monfourny

Photographe des Inrocks

albert marcœur & le quatuor béla 28-3-2017



Quand un quatuor des plus aventureux du monde classique (ils ne jouent pas que du Bartok et du Beethoven, mais aussi du Morton Feldman par exemple) et l'un des plus beaux agitateurs de la pop musique française (quand il a commencé on disait de lui « le zappa français ») se rencontrent, c'est bien évidemment sous le signe de la fantaisie. Mais avant tout sous le signe de la musique. Et c'est donc un grand bonheur d'avoir des nouvelles discographiques de ces gens rares : *Si oui, oui Sinon non* (Label Frères) est sorti et ses adeptes

retrouveront l'univers poétique doux d'Albert Marcœur... A surveiller également en concert.

Le Théâtre

Le pas grand-chose

(Un traité de pataphycirque)

MUSICIEN, il serait Erik Satie. Ecrivain, Alfred Jarry. Rocqueur, Albert Marcœur (1). Dessinateur, Gédé, Johann Le Guillerm appartient à cette famille de créateurs irrémédiablement différents, inclassables, décalés. Comme on dit : des originaux.

Il vient du cirque. Mais un cirque à lui, où sur la piste il réinvente tout, se confronte à la matière, n'importe quel

objet lui étant source d'étonnement et sujet d'étude, qu'il explore, invente, défie, on l'a vu dresser au fouet des bas-

siné écran
nad
d'ar
thor
cet
tiqu
parl
ne
une
va ti

le pla-
cancer
râce.

.. P.
sses, à

un ascenseur, intermèdes de chansonnettes parodiques, etc.

divers. Face à nous, sobremment cinglé dans son costard-cravate, visage impassible et voix monocorde, aussi sérieux

ses précédentes explorations circassiennes. Mais il vaut le détour.

Jean-Luc Porquet

● Au Monfort théâtre, à Paris. (1) Lequel vient de sortir, avec le quatuor à cordes Béla, « Si oui, oui. Sinon non », un cédé aussi somptueusement bizzarroïde que désopilant (Béla label, 16 €).

● Au Théâtre des Abbesses, à Paris.

se contorsionner bizarrement parmi ses semblables ?

Nous invitait à partager, avec ce qu'il appelle la

tueusement bizzarroïde que désopilant (Béla label, 16 €).



À Grenoble, le brunch des Détours de Babel

Le 4 avril 2017 par Michèle Tosi

« Le rituel dominical s’achevait dans la Chapelle avec le Quatuor Béla et ses nouvelles aventures. On se souvient des fameux Mabinogions qui font désormais partie du patrimoine des Béla. Mais on ne connaissait pas encore les Impressions d’Afrique dont Frédéric Aurier esquisse en quelques mots l’inquiétante trame narrative. Il s’agit là de quatre rituels – de mariage, de naissance... – dont les musiciens assument toute la responsabilité, y compris celle de la musique signée par Frédéric Aurier. Celle-ci nous enchante par son énergie galvanisante et les sonorités qu’elle fait naître sous les archets. Dans un contexte souvent détempéré, c’est une cornemuse qui semble résonner ou quelqu’autre anche voire trompe traditionnelles accompagnées de petits tambours de bois ou de peau. L’oreille est à l’écoute de cet univers foisonnant issu des seules cordes du quatuor. Le folklore est imaginaire mais n’en puise pas moins aux principes essentiels de la musique populaire. Ainsi se refermait cette riche journée conçue comme un beau livre d’images ouvert sur les musiques du monde »



L'Actualité musicale par Matthieu Conquet
du lundi au vendredi de 8h50 à 8h55

Albert Marcoeur et le Quatuor Béla Si oui, oui, Sinon, non.

Figure d'une musique libre entre jazz, rock et jeux d'écritures, Albert Marcoeur poursuit sa collaboration avec le singulier Quatuor Béla. Oui, Oui

Albert Marcoeur et le quatuor Béla « Si oui, oui Sinon, non » (Béla label et le label Frères) • Crédits : image : Plonk et Replonk - 11.04.2017

« Des pirouettes pour des prunes » ou le catalogue des formules toutes faites par Albert Marcoeur. Vous écoutez l'entrée en matière d'un disque curieux et joliment illustré par les images détournés des Suisses de Plonk et Replonk : et cet album c'est celui d'Albert Marcoeur et le Quatuor Béla « Si oui, oui, Sinon, non »

De circonstance pour une matinale où vous parliez des sondages et d'analyses de sondages... Albert Marcoeur figure singulière de la musique en France qui, depuis les années 70 produit une musique faite de jazz de rock, d'expérimentations et de beaucoup d'esprit (on le présente souvent comme un Franck Zappa à la française). Très apprécié de musiciens comme Robert Wyatt ou Jim O'Rourke, il participe sans doute avec Brigitte Fontaine, André Minvielle ou Dick Annegarn à une tradition inventive et volontiers étrange de l'expression française).

Dans un disque précédent (Travaux Pratiques, 2008) il avait écrit cette chanson Stock de Statistiques : « 1 Français sur 4 consomme des antidépresseurs, 1 Français sur 5 a peur, 1 Français sur 2 a peur de la peur » le tout dit sur cordes enjouées du quatuor Béla. Il y avait aussi ce titre l'Inexorable attente qui jouait de l'anaphore « Attendre que ça charge, attendre la fin (...) Attendre le résultat des élections, et que l'heureux élu nous dise qu'il est temps d'agir, qu'il ne faut plus attendre ». Dans cet album agité (à l'image des têtes deux musiciens en couverture) « Si oui, oui Sinon, non » il est aussi question d'aller voir l'éclipse au Havre : pourquoi le Havre ? (L'éclipse)

Un album où Albert Marcoeur écrit sur l'école, libre ou laïque, sur les valises à roulettes, sur l'entretien ménager et les qualités de papiers et lingettes à acheter « Faut faire briller dedans, faut faire briller dedans Pour oublier que dehors, c'est pas brillant ! »

L'album « Si oui, oui Sinon, non » résume en fait un spectacle donné déjà un peu partout en France depuis 2013 par Albert Marcoeur et le quatuor Béla : Frédéric Aurier et Julien Dieudegard aux violons, Julian Boutin à l'alto, Luc Dedreuil au violoncelle, ils chantent tous. Albert Marcoeur joue parfois seul, des tables comme des samples, reprenant et montant des extraits d'entretien comme ici avec ce témoignage d'un ancien tubiste de l'Orchestre d'Harmonie de Venarey-lès-Laumes (échantillons musicaux qui croisent le « Paquito el Chocolatero » de Gustavo Pascual tube des banda, avec des extraits d'Edward Elgar, Adrian Sical ou Aaron Copeland). Témoignage et traitement aussi joyeux qu'émouvant.

On se quitte avec La combinaison bi-polaire d'Albert Marcoeur, partition pour voix et pour tables (tables basses et table maitresse), partition reproduite ici dans le livret avec les notes manuscrites du compositeur : « racler avec la gorge », « en aspirant », « plaintif » ou encore « gueuler raisonnable ». plutôt bien pour l'époque non ?

Albert Marcoeur et le quatuor Béla « Si oui, oui Sinon, non » (Béla label et le label Frères) seront ENSEMBLE en concerts: le 5 août aux Utopies Musicales à Pisy (dans l'Yonne près de la Côte d'or) et le 1er septembre au festival Baignade Interdite.. à Rivières (dans le Tarn)

Le quatuor Béla jouera au Sucre à Lyon 28 avril, ainsi qu'au Théâtre de la Croix-Rousse (toujours Lyon) les 9,10 et 11 mai pour « Borg et Théa » Epopée 2.0 un opéra pour chœurs d'enfants avec cette citation de Jean Cocteau « Tout poète se souvient de l'avenir »